

## Des dimensions à considérer



**Le panier de la protection sociale.** Pourquoi un panier ? Parce que le mot fiscalité vient du mot latin *fiscus*, qui veut dire panier. En France, il faut distinguer le panier des finances publiques et le panier de la protection sociale. Environ 780 milliards d'euros passent annuellement dans le panier de la protection sociale et servent à différentes fins. Pour garder ça simple, dans ses travaux, le groupe a distingué quatre grandes sections de ce panier, soit par ordre d'importance de leur budget : la retraite, la santé, la famille, l'emploi et la formation. Il a considéré aussi une cinquième section, le logement, qui est un peu compliquée à regarder, parce qu'une partie de son financement et de son usage se passe en dehors de la protection sociale comme telle. Les comptes de la protection sociale en donnent une description détaillée.



**Rêver logique dans la société euro-française à même les courants de l'histoire.** L'expression «rêver logique» est un emprunt à l'expérience citoyenne de lutte contre la pauvreté au Québec. Elle vient d'une phrase de Yvette Muişe, de Québec, en 1998, qui a dit : «Je suis tannée de rêver en couleur, il faut rêver logique.» C'était un peu l'idée de départ du projet de «refonder la protection sociale». Pour rêver logique un tel projet, il faut tenir compte de l'histoire de la protection sociale, tant dans son contexte français qu'euro-français, voir comment le système actuel s'est construit peu à peu et savoir ce qui fonctionne ou dysfonctionne dans le système actuel.



**La vie et le schéma khalavie.** Ce schéma est inspiré et adapté d'une recherche faite dans les années 80 au Québec sur les gens, les papiers et les institutions. Il avait été imaginé pour illustrer, comme des lignes de vie, trois grands vecteurs des histoires de vie concrètes et administratives des personnes. Il a pris nom de «khalavie» en 2015. C'est une boutade qui réfère à l'expression «Ah la vie !» Celle-ci se prononce en France presque comme on prononcerait le kh dans d'autres langues. C'est une façon de donner au schéma une petite teinte d'ouverture à la diversité culturelle et de tenir compte du féminin avec le e à la fin. Au milieu il y a la ligne du cœur, traditionnellement de la naissance au mariage à la mort, où le mot mariage a été remplacé par le mot union, ce qui comprend bien sûr aussi les désunions. Au-dessus, il y a la ligne du corps, qui raconte les divers épisodes de santé et de maladie de la naissance à la mort. Au-dessous, ce qui avant avait été nommé comme la ligne du chèque, est devenu la ligne de l'occupation et du revenu. Cette ligne passe de la naissance à l'école, puis à un ensemble d'activités (le travail rémunéré, mais pas que ça, le chômage aussi et toutes sortes d'activités qui contribuent ou caractérisent l'usage du temps, incluant la prison ou les vacances), puis à la retraite et à la mort. On pourrait aussi imaginer d'autres lignes, par exemple celle du toit, qui est revenue dans les animations. Tout ça est sur plusieurs générations. Notre naissance vient d'une union. De nos unions naissent d'autres khalavie.



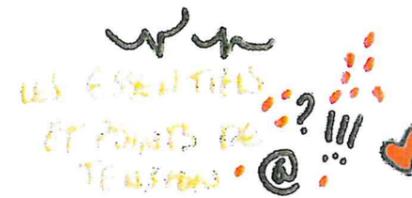
**La transaction administrative.** Comment faire les liens entre la vie et la protection sociale ? Entre les deux, la protection sociale arrive dans nos vies par le biais d'une transaction administrative. Il se passe quelque chose par un guichet pas beaucoup identifié dans les comptes de la protection sociale mais qui fait une grosse différence. Cette transaction peut être facile ou difficile à vivre. Ici aussi, nous nous sommes parti-e-s de la recherche sur les gens, les papiers et l'institution, où cette transaction avait été symbolisée par des éléments de base : le guichet ou la première ligne, la personne, ses papiers et son dossier, l'agent-e de l'administration avec qui elle est en contact, appelé pour le plaisir du nom de «Léo Bureau», le chef-fe de cet agent-e, et l'institution administrative.



**L'échelle des revenus.** Cette dimension permet de porter attention aux impacts des inégalités de revenu et de statut dans l'expérience de la protection sociale. Elle rappelle que tout cela se passe dans une société à échelle sociale, où il y a des hiérarchies, des seuils et des effets de seuils. Selon la position qu'on occupe ou a occupé, on n'est pas protégé-e et traité-e de la même façon, et parfois même par la même juridiction ou administration. Les configurations peuvent varier selon les divers domaines de la protection sociale. Cette échelle joue dans la transaction administrative, mais aussi ailleurs dans l'expérience de la protection sociale. C'est une dimension importante à considérer dans la perspective d'une refondation vers plus de justice sociale.



**Aider/être aidé-e.** Vu son histoire en France, et la façon dont elle s'est constituée autour de contributions reliées au travail salarié, la question du mérite se trouve souvent posée dans les débats qui concernent la protection sociale. Par exemple, qu'est-ce qui justifie qu'on ait accès à une couverture dans un des domaines de la protection sociale ? Comment contribue-t-on à ce qui permet ensuite d'assurer cette protection, par exemple le financement du panier ? Faut-il une contribution ? Comment traiter cette question sans rester sur les prêts à penser liés une histoire de financement fondée sur les cotisations employé/employeur attachée à un emploi de longue durée d'un «chef de famille» responsable pour lui et ses «dépendant-e-s» ? Cela a conduit à se demander quelle était la part des personnes, de l'entourage, du privé, du public, dont la protection sociale, dans notre manière de couvrir nos besoins et de nous protéger collectivement dans nos diverses histoires de vie en société. Et dans ça, qu'est-ce qui passe par l'argent ou par d'autres voies ? C'est en somme une partie du schéma qui permet de s'interroger sur les divers aspects monétaires et non monétaires de l'interdépendance, de la responsabilité et de la contribution.



**Les essentiels et points de tensions.** Les explorations effectuées lors des deux premiers séminaires ont mis en évidence que dans l'expérience de la protection sociale, il y a en fait toutes sortes de points de tension où des essentiels souvent invisibles peuvent jouer sur la situation et faire toute la différence. Par exemple, les compétences nécessaires pour faire des choses en ligne, ou encore la qualité des échanges et de la communication, ou encore le stress qu'on porte et qui joue sur les interactions. Dans la listes de ces aspects plus ou moins visibles, lors du second séminaire d'exploration, le groupe a tenu à intégrer la place de l'amour, un aspect qui lui aussi peut faire toute la différence, même si on n'en parlera pas dans les documents officiels.



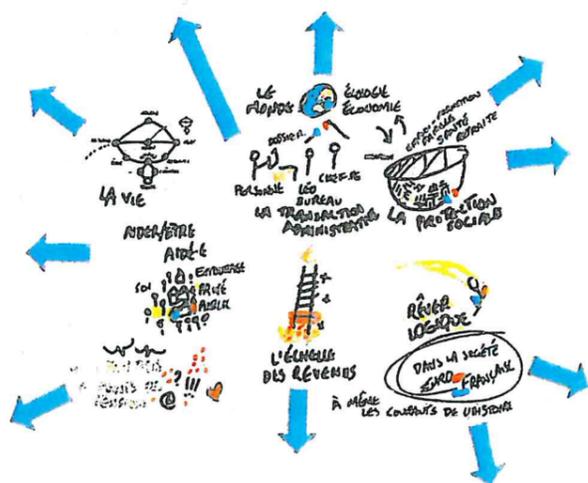
**Le monde, incluant l'écologie et l'économie.** Nous ne sommes pas dans des sociétés isolées. La protection sociale évolue dans des sociétés marquées par des courants, par exemple, le courant néolibéral qui a des impacts importants dans plusieurs sociétés sur des questions reliées aux protections sociales. Au 21<sup>e</sup> siècle, la question de la croissance des inégalités est vraiment posée tout comme la question écologique. Est-ce qu'il y a une façon viable et durable de penser la protection sociale dans ce monde ? Nos gouvernants passent beaucoup de temps à se comparer à d'autres gouvernements, en se disant par exemple, «on fait mieux» ou encore «eux ont coupé, on pourrait couper nous aussi». Il y a donc une importance à situer la démarche, même si elle est localisée en France, en tenant compte de l'Europe et du monde, pour apercevoir ce qui se passe ailleurs et faire les échanges et comparaisons utiles.

## Les contes de la protection sociale

Aimeriez-vous à votre tour contribuer aux contes de la protection sociale en nous racontant un fait vécu par vous ou des proches qui touche à une ou plusieurs des dimensions de ce schéma de référence ?

1. Votre fait vécu (ce qui est arrivé à qui, où, quand, comment, pourquoi).

2. Ce que cette histoire touche dans le schéma.



3. Ce que vous en apprenez pour agir vers du plus doux et du plus juste.

Go ! Vous pouvez faire parvenir votre fait (sur cette page ou sur une à deux pages distinctes) à AequitaZ aux coordonnées suivantes : 11 Allée des Sauges, 38360 Sassenage, France, ou [manu.bodinier@aequitaz.org](mailto:manu.bodinier@aequitaz.org).

Nom (si vous voulez des nouvelles) :

Courriel (si vous voulez des nouvelles) :

Lieu de résidence :

Occupation :

Âge :

«Le bonheur, entre interdépendance et continuité», 3èmes Assises Internationale du Bonheur  
8-10 septembre 2016, Théâtre de la Mer, Sète

## La protection sociale à rêver logique

Emmanuel Bodinier, Vivian Labrie, Celina Whitaker, pour AequitaZ

Le bien vivre, ça comprend la façon dont on prend soin les un-e-s des autres dans le pacte social et fiscal. Chaque société a ses façons de faire, plus ou moins justes et ajustées selon les cas. C'est important d'y porter attention.

### Les comptes de la protection sociale



En France, le système de la protection sociale s'est organisé peu à peu au cours du temps. Il a pris sa forme actuelle autour de 1945, au lendemain de la guerre. C'est un système qui a son cadre financier propre. On en trouve les comptes dans une publication annuelle de la Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques de la République française. La version la plus récente, publiée en 2016, donne les résultats pour 2014 : *La protection sociale en France et en Europe en 2014* ([http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/cps\\_2016.pdf](http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/cps_2016.pdf)).

Ce système porte la marque du temps de sa fondation. Il a été construit sur le travail rémunéré de longue durée d'un homme et ses «dépendant-e-s», dans une histoire de vie qui bouge peu, avec l'idée de sécuriser ce qui a été appelé «les risques» (les risques étant les domaines dans lesquels on a joué depuis hier) par des cotisations employé-e-s / entreprises sur des situations types avec des règles et des papiers qui s'additionnent, et des dispositifs qui se superposent pour donner le régime tel qu'il est.

Les comptes de la protection sociale détaillent aujourd'hui huit «risques», qu'on pourrait plutôt considérer comme des domaines, vu que dans bien des cas, ils sont plus des aspects incontournables de la vie que des risques : la maladie, l'invalidité, les accidents du travail et les maladies professionnelles, la vieillesse et la survie, la famille, l'emploi, le logement, la pauvreté et l'exclusion sociale.

### Une exploration citoyenne en cours vers du plus doux et du plus juste

En 2015, trois organisations françaises, AequitaZ, la Fédération des centres sociaux et le Secours catholique se sont mises ensemble pour commencer une exploration citoyenne (<http://www.aequitaz.org/savoirs-pouvoir-sur-la-protection-sociale-france-2015/>) de ce qui pourrait contribuer à repenser et refonder ce système vers du plus doux et du plus juste.

Deux séminaires d'exploration de trois jours ont eu lieu en 2015 avec à chaque fois une quinzaine de participant-e-s de situations diverses, incluant des personnes à faible revenu. Un carrefour de savoirs citoyen a été mis en place en 2016. Diverses animations ont eu lieu. Un nouveau séminaire de trois jours tenu en juillet 2016 confirme le schéma ci-contre, qui s'est construit peu à peu pour mettre la protection sociale en lien avec la vie des gens telle qu'elle est vécue. Autrement dit, pour rêver logique une protection sociale qui soit bonne à vivre pour toutes et tous, il faut tenir compte d'un ensemble plus large de dimensions que celles qu'on retrouve dans les publications techniques. En plus des «comptes» de la protection sociale, il faudrait en somme s'intéresser aux «contes» de la protection sociale.

